

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVRE ST. LAWRENCE.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie
en famille, belle place de l'air pur,
belles promenades en voiture, promenade en
bateau et Boas de poche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été
repeint et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Constructeurs et
Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures su-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métall
Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaies "S.
prier Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Avec une dose d'ANTHYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIERE, Pharm., 224, boulevard Voltaire
à Québec, D'EL MORIN & Co., à Montréal; LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.
AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. ORE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.
Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tous ces ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour nuire sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET D'ORFÈVRE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.
Avec une dose d'ANTHYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIERE, Pharm., 224, boulevard Voltaire
à Québec, D'EL MORIN & Co., à Montréal; LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME
1ère Partie. Visitez la grande Exposition
Centrale Canadienne.
2ième Partie. Allez voir les magasins de Bry-
son, Graham & Cie.
3ième Partie. Regardez nos nombreux as-
sortiments de Tweeds, de Draps,
de Manteaux, de Vêtements et
de Sealettes.
4ième Partie. Visitez notre exposition de
Soieries, de Marchandises pour
Robes et de Flannelles.
5ième Partie. Consultez nos prix pour Ta-
pis, Rideaux et Couvertures.
6ième PARTIE. Voyez ce que nous offrons en Bottes, Sou-
liers, Malles et Valises.
7ième PARTIE. Admirez notre magnifique assortiment
de Ulsters, Mantoux, Jaquettes et Châles.
8ième PARTIE. Profitez de nos bas prix en Bonneterie,
en Gants et en Linge de Dessous.
9ième PARTIE. Regardez avec soin notre assortiment
complet de Vêtements Tout Faits et de
Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
10ième PARTIE. Remarquez notre nouveau rayon de Four-
nitures pour Ménage et de Literie.
11ième PARTIE. N'oubliez pas de visiter nos immenses
achats de Thés et d'Épiceries.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements
employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui
vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

UN OEUVRE D'ART

Peut-être il n'existe aucun article moderne
qui n'ait été plus travaillé et qui soit arrivé
à la vraie perfection de l'œuvre d'Art que le
coquet et indispensable GANT DE CHIR-
VREAU. Les dames et les Messieurs n'i-
gnoront pas le soin et l'expérience qu'exige
un choix de ce genre. Mais ils savent aussi
que la première chose à faire est la plus diffi-
cile est le choix approprié d'un aussi grand
assortiment. Pour trouver un pareil as-
ortiment, de gants fournis par les premiers fa-
bricants de gants du monde, célèbres par
leur beauté, leur souplesse, leur fini et re-
commandables par leur bas prix au comp-
tant, allez chez
JOHN MURPHY et Cie.
DEPARTEMENT DE GANTS I
Nouvelles importations !
Gants de chevreau, quatre bou-
tons pour Dames.
Dans toutes les nouvelles nuances à la
mode "d'Automne". Prix 75cts, \$1.00,
\$1.25, \$1.50 par paire.
Gants de Suede pour Dames à
quatre boutons.
Prix : 75cts, \$1.25, \$1.50 par paire.
Gants pour Dames "Biarritz"
Glacés, en Suede, teintes noire et tan,
piquées noir et blanc.
Gants "Monsequaire" de
Suede pour Dames
En nuances noire tan, gris, paille, colonie
et héliotrope. Depuis \$1.25, la paire.
Gants pour Dames, Lacing stud.
Dans toutes les nouvelles couleurs "d'Au-
tomne" venant des meilleures maisons de
France.
Gants de chevreau pour hommes
Dans toutes les nouvelles couleurs "d'Au-
tomne". Prix : 75cts, \$1.00, \$1.25, \$1.50
par paire.
Gants en peau de chien pour
hommes de voiture.
\$1.25 la paire.
Gants de peau pour enfants.
Gants de peau pour enfants à
quatre boutons
Prix. 75cts, par paire.
Les acheteurs de la campagne sont invi-
tés à profiter de l'occasion qu'offre notre
département de gants. Les ordres reçus par
la poste, sont remplis aussitôt, avec la plus
grande attention.

John Murphy & Cie.
68 et 68 Rue Sparks.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)
Le 18 juillet 1883, l'escadre du
contre amiral Courbet morilla dans
la baie d'Alor. Un mois
plus tard, après d'interminables
négociations, des négociations
chinoises, c'est tout dit, l'escadre
d'opérations, commandée par
le contre amiral Courbet, quitte
les parages de Tourane, dans
lesquels elle attendait l'ordre de
combattre, et se dirigeait lente-
ment, avec une prudence extrême,
vers les forêts de Thuan An,
desquels dépendait le sort de
Hué. Les illustres mandarins qui
dirigeaient les affaires de la cour
de l'Annam étaient bien persuadés
que ces forêts suffiraient pour
arrêter la flotte française à l'en-
trée de la rivière de Hué.
La ville de Hué, la capitale de
l'Annam, est située à une petite
distance de la mer, dans une île
formée par un fleuve qui porte le
même nom. Après quelques son-
dages, la flotte s'emboîsa devant
les forêts ; et le pavillon
français était hissé au haut des
mâts, le bombardement allait
commencer.
Les Annamites, qui regardaient
tranquillement par les embrasures
de leurs canons, se mirent à
rire, et à deux heures un obus, lancé
par le Bayard, donna le signal
du combat. Aussitôt, tous les na-
vires envoyèrent des projectiles
sur les points précis qui leur
avaient été indiqués.
Pendant quelques minutes,
les Annamites ne répondirent
pas ; on se prenait à espérer que
la résistance ne serait pas sérieuse,
ce dont le commandant en
chef, très avare de la vie de ses
hommes, se réjouissait déjà.

quand tout à coup les embras-
ures des forêts s'éclairèrent ; on ri-
postait. Riposte peu recoutable
en ce moment, les canons n'en-
voyant que des boulets rouges,
qui s'engloutissaient à mi che-
min après avoir fait des rico-
chets.
Et cependant, malgré la supé-
riorité de nos armes et l'extraor-
dinaire précision du tir, les Annamites
résistèrent bon. Nos obus
avaient déjà allumé des incendies
dans le village, démonté plusieurs
batteries.
Vers le matin, on se préparait
à débarquer, mais le lieutenant
de Montmoran, envoyé en recon-
naissance, rapporta que d'énor-
mes vagues qui roulaient sur le
rivage, rendaient le débarque-
ment impossible. Et les matelots,
déjà descendus dans leurs em-
barcations, remonterent en gro-
gnard ; c'était été une si bonne
partie de plaisir, pour un diman-
che, d'aller taper sur les faces
jaunes.
Les faces jaunes faisaient des
mouvements de concentration,
passaient, dans des sampans,
d'une rive à l'autre ; et les forêts
le feu On avait dû y mener de
nouveaux canons dans la nuit ;
car, ce jour là, leurs boulets arri-
vèrent à l'escadre, traversant la
couque du Bayard, blessant plu-
sieurs hommes. Cela devenait sé-
rieux.
Le contre amiral fit recommen-
cer le bombardement. En quel-
ques minutes, tout fut fini ; la
position n'était plus tenable
dans les batteries annamites. On
se reposa le reste de la journée.
Malgré le coup de sifflet qui per-
mettait les jeux, les matelots
dormaient un peu partout.
La nuit suivante, vers trois
heures, les compagnies de débar-
quement se préparaient, pour de
bon cette fois. Gilbert Morel
commandait l'une d'elles, ce qui
faisait dire à ses camarades :
—Est il heureux !
Il allait chercher son grade à

la pointe de son sabre, sans son-
ger qu'il pouvait aussi bien trou-
ver la mort.
On sait l'honneur que l'issue de ce
combat après lequel le roi d'An-
nam donna une suspension d'ar-
mes.
Le lendemain, Gilbert et son
ami Philippe de Montmoran se
trouvèrent réunis. Ce dernier lui
proposa une excursion aventureuse
chez un rûc Annamite.
— Voulez vous m'accompagner
cette nuit ? dit-il.
— Comment, fit Gilbert riant
de bon cœur.
— Mon cher, je ne sais quand
se représentera une aussi char-
mante occasion ; mais, figurez-
vous...
Et son visage devenait joyeux,
comme s'il allait parler d'une
jolie petite conquête parisienne,
Gilbert l'interrompit :
— Et le maître du lieu ?
— Absent ! C'est tout ce que
j'ai pu comprendre sur lui, et je
ne demande pas à en savoir d'au-
tant.
— Sans hésiter, Gilbert répondit :
— Oui, mon service me retient
ici ; e. puis, ces petites aventures
peuvent très mal tourner. Qui
vous défendrait si des assassins ?
— Philippe écla. de rire :
— Vous êtes trop sage, Gilbert.
Refu. z-vous toujours ?
— Sérieusement ; je vous jure
que c'est une folle imprudence,
dans ce pays ennemi.
XVI. — GENTILHOMME EXOTIQUE.
Gilbert avait refusé sans une
hésitation, et cependant Philippe
l'aurait à peine quitté qu'il regret-
tait de ne pas avoir consenti à
l'accompagner ; non qu'il songeât
à de divins enchantements qui
attiraient son ami ; sans pose au-
cune, il souriait de ces choses là,
mais il se représentait les dangers
au devant desquels Philippe cou-
rait avec une si jolie insouciance.
Il murmura :
— S'il lui arrivait un malheur,

que dirais-je à sa mère... à sa
sœur ?
Car c'était une chose bien cou-
rue entre eux, que si l'un d'eux
succombait dans cette guerre,
l'autre se chargerait du cruel
message de mort. Et quelle folie,
de s'exposer à être lâchement assas-
siné, dans un quelconque coin perdu !
Gilbert passa une nuit atroce ;
il ne se coucha même pas ; il
demeura plusieurs heures sur un
"mirador", surveillant la cam-
pagne de toute nuit, cherchant
vainement à voir dans les ombres,
quelqu'un aller dans les batteries,
appel désespéré. Il ne consentit
à se reposer que lorsque, dans la
première lueur du matin, il aperçut
au loin, entourée de brumes,
l'embarcation qui ramenait
Philippe de Montmoran.
— J'espère, lui dit-il dans la
journée, que, maintenant que vous
recommencez plus de sem-
blables expéditions.
— Ce soir on me donne une
fête, répliqua goulâtement
Philippe.
Le soir, Gilbert venait retrou-
ver son ami, au moment où celui
ci allait partir.
— Vous vous y décidez enfin ?
— Écrivez-le moi.
— Pas pour le motif que vous
croyez ; mais je vous accompa-
gne tout de même.
Philippe se montra fou de joie
et déclara que ce serait une fête
charmante. Il y aurait des dan-
seuses japonaises.
— Bon ! fit Gilbert avec un lé-
ger haussement d'épaules. J'ai
amené Silvestre, qui montera la
garde pour nous, j'ai remarqué
ce matin que vous étiez seul.
— C'est que je ne voulais pas
enlever mes hommes à leur poste ;
on aurait pu croire qu'ils
faisaient une escapade pour leur
compte et les punir. Je me sers
même d'un simple sampan anna-
mite pour ne pas compromettre
un canot de la flotte dans mes
aventures.

— Nous nous contenterons très
bien de sampan ; mais vous allez
me le promettre que cette soir-
née sera la dernière !...
— Je puis, d'autant mieux
vous le promettre, Gilbert, que
demain matin, je dois rejoindre
le Bayard.
Les deux amis partirent à la
nuit, simplement accompagnés
de Silvestre, que cette petite ex-
pédition amusait beaucoup.
Le sampan, après avoir longé
la côte, fit quelques détours au
milieu des sables ; Philippe don-
na les indications nécessaires.
Et on se trouva bientôt dans une
petite rivière qui courait d'abord
entre deux riches bords, mais qui
trouvait promptement encaissé dans
une végétation épaisse et basse,
qui la faisait toute noire. Au bout
d'une heure et demie, on était
loin de tout, de la mer, des vil-
lages, des forêts. Une paix infinie
régna sur les choses. Philippe
plaisantait à voix basse, tandis
que Gilbert se disait :
— Nous tomberions dans quel
que guet apens, qu'on ne saurait
jamais ce que nous sommes de-
venus.
Ils arrivèrent à une jolie mai-
son, perdue dans les arbres. Com-
me ils touchaient le bord de la
rivière, ils entendirent une mu-
sique douce, faite d'accords mo-
notones qui avaient cependant
un grand charme dans le calme
de la nuit. Ils sautèrent à terre ;
une vieille servante les attendait.
Elle sourit humblement et leur
fit signe de la suivre. Ils passèrent
par un jardin embaumé, qui
descendait jusqu'à la rivière ; et
dans une case de bambou et de
papier, semblable à quelque é-
norme lanterne, trois Japonaises
extraordinairement pâles, les
attendaient. Dans un coin, tapissé
de ces nattes, des musiciens en
lamettes frappaient notochalams
gongs, disposés comme les
touchés d'un orgue. Les Japonai-
ses accueillirent leurs visiteurs
par une fusée d'éclats de rire.
Mais les jeunes gens eurent à
peine le temps de s'asseoir. Sil-

vestre venait d'entrer en conrart
dans la case des Japonaises ; et
des yeux élargis par l'effroi, la
poitrine toute secouée, il bégayait,
en s'appuyant sur une table de
laque :
— Mon capitaine, je crois bien
que nous sommes flambés !
La terreur se comrend dans
toutes les langues. Silvestre
était à peine entré que les musi-
ciens, annuimés, abandonnant
leurs instruments, passaient pa-
dessus les nattes qui fermaient les
nattes qui fermaient les pailottes,
et disparaissaient sans un cri. Les
Japonaises étaient tombées à
genoux, les mains tendues vers
les deux officiers, et elles articulaient
des sons extraordinaires, à
demi étouffés dans leurs petites
bouches, et qui, bien certaine-
ment, signifiaient :
— Défendez-nous !
Et elles écoutaient Silvestre,
comme si le français n'eût pas été
une langue inconnue pour elles ;
elles suivaient son récit à l'ex-
pression de ces lèvres.
— Ah ! ce n'avait pas été long ;
au moment où lui-même prenait
terre, après avoir amarré le sam-
pan à des brachages et où il
songeait un peu à faire comme
ses officiers, plusieurs sampans
étaient arrivés en sens inverse,
deux ou trois, et vingt, trente
hommes en étaient descendus.
D'autres hommes, cachés dans le
jardin, étaient venus au-devant
d'eux. Puis un individu assez
grand, qui parlait sec, le maître
du lieu sans doute, avait donné
des ordres, et les hommes s'étaient
dispensés par trois ou quatre en
divers directions. Silvestre avait
pu filer à ce moment, sauver sa
peau, mais il n'y a pas exemple
de chose pareille dans la marine.
Si ses maîtres devaient y passer
avec eux.
— S'ils sont trente, dit joyeu-
sément Philippe, la partie est
égale.
Gilbert, quoique n'éprouvant
pas un symptôme d'effroi, n'avait
pas la même assurance. Il est fa-
cile de se battre au grand jour

mais que faire contre un guet
apens, contre des assassins ? Co-
ra ira à la rivière ? S'embarquer en
tirant à l'hasard dans les feuilla-
ges des coups de revolver ? C'é-
tait peut être le moyen le plus
raisonnable de salut ; mais que
deviendraient les pauvres petites
Japonaises ?
— Ce serait peu galant de les
abandonner, dit Gilbert, sans
connaître le sort qui leur est ré-
servé.
— Eh ! parlez, répliqua tran-
quillement Philippe, le maître
du lieu leur ferait couper le cou
sans remords. Nous ne pouvons
déceinment pas partir sans être
maîtres du champ de bataille.
— Si l'on nous permet de liv-
rer bataille, mon ami ?
Le silence de la nuit n'était
plus troublé que par les sanglots
des Japonaises. Au dehors, c'est
à peine si l'on pouvait distin-
guer quelques bruissements de
feuilles, mais cela suffisait pour
faire comprendre le mouvement
de l'ennemi. Les Annamites
avançaient en vagues sauvages,
rampant à terre, serrant le cer-
cle autour du pavillon.
— On va nous tirer comme des
animaux pris au piège, dit Gil-
bert.
— Si on sortait ? proposa Sil-
vestre dont la terreur instinctive,
octo pour des choses mystérieuses
de l'Orient, s'était évanoui au
contact du tranquille courage de
ses officiers.
— Ici du moins, remarqua Phi-
lippe, nous pouvons voir, grâce
à toutes ces lanternes ; dans le
jardin nous ne verrions plus, et
ces drôles, cachés derrière les
feuilles, nous massaceraient sans
que nous sachions seulement où
riposter. Gilbert, je suis vraiment
désolé.
Gilbert lui mit la main sur le
bras :
(A continuer)

Publie pa

ABONNEMENT
LE CANAD
Journal Quotidien d

Un An en Ville...
Un An par la Poste

12eme. ANNEE

LE DERNIER

Prince Na

Le prince Napoléon
avait depuis longtemps
tenir sur les causes de
de l'Italie à la triple all
Au fond de toutes les
qu'il sollicitait des plu-
sonnages et par desui
apologies que ne lui
pas les politiciens de la
il découvrait toujours
occupation plus ou moi
la préoccupation de la
maine.

C'est singulier, disa-
j'entre en Italie et que
On en les vous de la
maine ? on me fait de g
Il semble que je parle
de la lune. On comme
répondre : Qu'est ce qu
romaine ? Vous pensez
m'arrête pas à cette
Voyons ! voyons ! il ne
dire ces choses là, à Mo-
donc, et quand on se d
découvrir le fond des
vois sourdre, toujours
Rome. Je ne doute pa
lie s'est jetée dans la tri
pour éviter que Bismar
levât la question roma
d'autres causes assurém
et, néanmoins, à eu
part dans la conclusion
On a voulu se garder de
l'ennemi et de l'Autrich
surtout à la Prusse le
de la question romaine
ne suis pas un capuc
dissimule pas que les
l'Église me tienne pe
Mais je suis Français,
ment épris de la grande
pays. J'aime l'Italie,
si qu'on fasse les affai
Siège, c'est afin de bris
alliance et de déloger l
compromission qui obli
littique.

Le Prince avait des id
sur la solution de la
question. Il ne dis
ses pensées, et dans le
mois de sa vie, il y re-
cesse, cherchant à s'écl
des uns, et à convaincre
Le point de départ de
raison était la concessi
d'une souveraineté terr

« Puisque le Pape
n'y a pas pour lui d'in
en dehors de la souve
porelle, il faut lui do
faction sur ce point : s
recom-mencer. D'auc
nier, le Saint Père est
de droit et de fait.
Faut-il que cette souve
tende nécessairement
pays et une nombreu
La souveraineté ne cha
caractère, qu'elle s'ag
grand ou sur un petit
république de San Mari
veraine, le prince de
souverain. Leurs d'au
vés au milieu de peuis
pendant des plus réus
fallait appuyer la souve
Pape du million de
nécessaires pour faire
toute hypothèse, sa so
le Saint Père devrait à
renoncer à acquiescer
suprême. Il faut donc
la concession d'une s
de droit complète, et d
raineté de fait sur le
quelconque, grand ou p
la part des sacrifices, à
l'Italie. C'est en se sen
faut élargir la loi des g

« Il ne faut pas pense
prince Napoléon, à repr
session des Marches, de
gne, ni même de la ville
Si j'étais le Pape, je m'i
moins de la manière d'a
de la manière de conser
il peut arriver un cata
permette au Pape d'étab
voir temporel sur tout o
son ancien Etat. Mais
main, que ferait on ?
les vingt mille hommes
pour maintenir l'ordre d
de la ville de Rome ? Co